

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Les travaux du foyer".
— Les Invalides, poésie inédite, par W. Chapman. — L'art de la mode. — Pour nos lectrices. — La métropole du Canada. — Les chercheurs d'or. — Un château royal. — Tribunaux comiques. — La petite servante, conte japonais. — Nouvelles — Concours — Jeux — Récréations.

MUSIQUE — Hymne national persan, par A. Lemaire. — La Statue, par Reyer.

FEUILLETON — Histoire populaire de Napoléon 1er.

GRAVURES — Frontispice : Les sanglantes émeutes à Saint-Petersbourg. — Les Invalides. — Portrait de J. Lionnet. — Les modes nouvelles. — Travaux d'agrément. — Vues de Montréal. — Le lawn tennis au Pôle-Nord. — Château de Balmoral. — Illustrations japonaises.

Les Travaux du Foyer

POUR toute féministe convaincue il doit ne paraître de simple justice que la femme soit traitée par l'homme en égale, car elle vaut autant, et souvent mieux que lui. J'accorde, si l'on veut, que son intelligence est moins étendue, qu'elle s'applique difficilement aux abstractions et aux raisonnements. Mais elle triomphe dans les questions qui exigent de la finesse et de l'ingéniosité. La persévérance, la continuité de l'effort lui coûtent un peu. En revanche, de quels élans, de quels dévouements spontanés, de quels sacrifices joyeusement consentis n'est-elle pas capable! Son âme généreuse se donne sans restriction. Elle ignore les prudentes réserves qu'inspire l'égoïsme. Elle ne calcule jamais les conséquences. Le sentiment est son seul guide, et c'est ce qui fait sa noblesse morale.

Mais ces qualités du cœur que, pour ma part, je prise cent fois plus que celles de l'esprit, elle n'en trouvera guère l'emploi dans les fonctions réservées jusqu'ici à l'homme et qu'elle commence à lui disputer. Certes, si elle se consacre à l'art, si elle peint des tableaux, compose des romans ou écrit de la musique, son enthousiasme et son ardeur la serviront, car il n'y a d'artiste que celui qui verse en son œuvre la passion dont bouillonne son âme. Pour une raison analogue, elle réussira dans l'enseignement, qui réclame du maître le don de soi, et l'on sait qu'en effet les femmes sont, en général, d'admirables professeurs. Mais pour toute autre carrière, ces vertus demeureront inutiles ou même deviendront nuisibles. Un employé de bureau ou de magasin doit se montrer exact, régulier, méthodique, rien de plus. S'il déploie trop d'initiative, il passe bien vite pour un agité, un brouillon, et on lui rappelle sans tarder la devise de toute adminis-

tration: "Surtout, pas de zèle!" Que ferait un médecin doué de trop de sentiment? Il s'attendrait sur ses malades, serait impuissant à leur dissimuler ses inquiétudes, et pourrait même être entraîné par son émotion à des erreurs de diagnostic. Pour conserver sa sûreté de coup d'oeil, pour ne pas effrayer le patient, il lui faut, au contraire, un sang-froid imperturbable. Et c'est encore à la raison et non au cœur que devra obéir l'avocat, s'il veut parvenir à détruire les arguments de son adversaire; l'administrateur désireux de sauvegarder les intérêts de la Société qu'il dirige; l'homme politique soucieux de défendre, contre les sollicitations particulières, les intérêts supérieurs de l'Etat.

Ainsi, je ne souhaite pas que la femme réussisse à obtenir les mêmes emplois que l'homme. Son rôle n'est pas de le singer et de rivaliser avec lui au barreau, à la tribune ou à l'hôpital. Sa place est dans son foyer, où elle est reine. Ses devoirs restent ceux que lui traçait Molière:

Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'oeil sur ses gens
Et régler la dépense avec économie.

Quelques-unes de mes lectrices se réclament: "C'est nous rabaisser étrangement que de réduire nos fonctions à une besogne si mesquine. La cuisine, la couture, le blanchissage, les marmots, et c'est tout? Vous nous avez reconnu vous-même de l'intelligence, du goût, de la délicatesse, des instincts artistiques. Et vous voulez nous confiner dans un domaine aussi prosaïque et fastidieux!"

Non, chères amies, je ne veux pas vous y confiner, et mes précédentes causeries vous l'ont assez prouvé. Oui, je vous invite à cultiver votre esprit, à vous plaire aux travaux intellectuels, à pratiquer les lectures sérieuses, à éprouver les nobles et pures émotions de l'art. Mais je désire que vous n'y sacrifiiez pas vos devoirs essentiels. Vous auriez tort de regarder d'un oeil de mépris les occupations du foyer. La direction du ménage et l'éducation des enfants sont deux œuvres fort importantes, fort intéressantes aussi, et qui exigent des qualités de premier ordre. Qualités morales, dont nous avons déjà parlé; connaissances techniques qui s'acquièrent par l'usage, et dont toute mère devra s'appliquer avec soin à doter sa fille.

Au reste, elle n'y aura pas grand-peine. La fillette de quinze ans a toujours beaucoup de goût pour ces travaux d'intérieur qu'elle voit faire à sa mère, et qui l'amuse d'autant plus que son adresse naturelle les lui rend plus faciles. Il est bon de cultiver ce goût, et l'on ne doit pas craindre de rogner sur les études graves pour insister sur la tenue d'une chambre et le rangement d'une armoire. Ce sont là, pensera-t-on, des choses bien secondaires et de bien minime importance. Tel n'est pas mon avis. Les femmes ordonnées et soigneuses sont plus rares qu'on ne l'imagine. Beaucoup s'agitent dans le vide. Elles vont, viennent, se démènent, dérangent tout, brouillent tout, font beaucoup de bruit et peu de besogne. Qu'on leur enseigne la méthode, qu'on leur apprenne à faire chaque chose en son temps, à ne pas commencer un travail avant d'avoir achevé le précédent. Elles seront, plus tard, de ces ménagères adroites qui, sans effort, sans fatigue, sans avoir l'air d'y toucher, parviennent, en deux heures, à mettre en ordre toute leur maison. Dirigées, secondées par leur maîtresse, les domestiques accomplissent leur ouvrage sans bruit et comme en se jouant. Il n'est pas dix heures du matin, et déjà les habits et les chaussures ont été brossés; les lits sont faits, les chambres balayées, les meubles essuyés. Une bonne fée a touché l'appartement du bout de sa bienfaisante baguette.

Même importance doit être attribuée à la cuisine. Il y a tant de femmes qui, moins par avarece ou par paresse que par ignorance, font manger à leurs enfants et à leur mari d'insipides ratatouilles! Tant d'autres qui, au contraire, dépensent pour la nourriture plus d'argent qu'il ne

faudrait, faute, comme on dit, de savoir s'arranger! Avec un peu d'adresse et de soin, il est pourtant facile de se donner un ordinaire sain et agréable, sans frais excessifs. Il existe mille petits moyens secrets pour accommoder habilement les mets les plus simples, de manière à les rendre savoureux. La jeune fille trouvera plus de profit à les connaître qu'à pâlir sur le carré de l'hypoténuse.

Celles mêmes qui ne sont pas destinées à faire elles-mêmes leur cuisine, ont intérêt à en connaître pourtant la pratique. Elles pourront, de la sorte, guider une domestique novice, l'aider en certaines occasions, la suppléer en cas de maladie et, en tout temps, exercer sur elle une surveillance efficace. Et puis les bonnes d'aujourd'hui ne sont pas, dit-on, très attachées. J'entends bien des maîtresses de maison déclarer, en soupirant, "qu'on ne peut pas en garder une seule". Pendant cet intérim, la mère de famille sera bien embarrassée si elle n'est pas capable de manier la poêle et la casserole, et elle fera comme une jeune dame de ses amies qui, abandonnée brusquement par sa cuisinière et prise d'un beau courage, voulut se tirer d'affaire toute seule, et servit le soir, à son mari, un morceau de veau, rouge d'un côté et noir de l'autre.

Mais c'est surtout sur la couture que la jeune fille devra porter son attention. Le plus beau compliment qu'on pût faire d'une femme, chez les anciens Romains, tenait dans cette brève formule: "Assise à son foyer, elle fila la laine et tissa les vêtements." Je vous avoue, chères lectrices, que cet éloge me plaît infiniment. Je n'aime pas beaucoup ces travaux futiles auxquels s'adonnent tant de jeunes filles: crochet, broderie, frivolité, qui me paraissent un moyen hypocrite de dissimuler l'oisiveté sous une apparente occupation. Qu'on se livre parfois à ces ouvrages par passe-temps, tout en causant avec ses amies, j'y consens. Mais qu'ils ne fassent pas tort au vrai travail de l'aiguille. Une femme doit savoir repriser le linge, poser une pièce, tailler une jupe ou un corsage.

Il y a bien des raisons pour l'y déterminer. Raisons d'économie, d'abord, qui se devinent. Raisons de dignité aussi. La femme qui a l'âme bien placée n'accepte pas que son mari travaille tandis qu'elle se repose; elle tient à honneur de remplir sa tâche comme il s'acquitte de la sienne; elle sait, du reste, que la considération dont elle jouira sera en proportion des services qu'elle aura rendus. Enfin, les travaux de couture apportent à l'âme la paix et le contentement. La femme, assise à son foyer, devant sa table à ouvrage, échappe aux tentations mauvaises de l'oisiveté, des lectures frivoles, des visites inutiles où l'on bavarde et l'on médite du prochain, et elle trouve des joies très pures et très vives à tenir en état le trousseau des petits qui jouent autour d'elle, ou à confectionner la layette de celui dont elle attend la venue.

Changement d'adresse

Afin de répondre à des besoins pressants d'agrandissement "L'Album Universel" sera établi incessamment dans un vaste édifice formant le coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain et portant le numéro 1961 de la rue Sainte-Catherine. Ce déménagement nous permettra sous peu de transformer complètement le journal et d'en faire le magazine illustré le plus beau, le plus complet qui soit publié en français en Amérique.

En attendant la mise à exécution de ce nouveau programme dont nous reparlerons bientôt, nous prions nos abonnés et lecteurs de bien vouloir prendre note de notre nouvelle adresse qui est maintenant

"ALBUM UNIVERSEL,"
1961 rue Ste-Catherine,
Montréal.

Tél. Est 2840.